

## Le Bambara (*bámanankan*)

Valentin Vydrine, INALCO — LLACAN

### 1. Présentation générale

Le *bambara* est parlé surtout au Mali par 14 à 15 millions de locuteurs (en 2016), dont 4 à 5 millions sont des locuteurs natifs. Le *dioula* véhiculaire du Burkina Faso (3-4 millions de locuteurs) et de Côte d'Ivoire (près de 12 millions) est très proche du *bambara* et peut être considéré comme une variante territoriale. Le *maninka* (ou *malinké*) de Guinée est plus ou moins proche du *bambara* ; le *maninka* du Sénégal et surtout le *mandinka* du Sénégal, de Gambie et de Guinée-Bissau en sont plus éloignés. En France, les locuteurs du *bambara* sont très nombreux, c'est probablement la langue africaine la plus parlée dans les diasporas africaines.

Le *bambara* appartient au groupe Mandingue de la famille linguistique Mandé (celle-ci comportant environ 70 langues très divergentes). Ses caractéristiques les plus saillantes, par rapport au français, sont : i) la quasi-inexistence des syllabes fermées (càd. terminées par une consonne) ; la présence du ton lexical et grammatical ; ii) le caractère isolant, d'où la quasi-absence de flexion morphologique (pas de conjugaison verbale ni de déclinaison nominale ou pronominale) ; les sens grammaticaux sont le plus souvent exprimés par des mots fonctionnels ou par l'ordre des mots ; iii) l'absence de genre grammatical ; iv) l'ordre des mots très strict ; v) les groupes syntaxiques mis en relief (focalisés, relativisés...) restent *in situ*, sans être déplacés au début de la phrase.

### 2. Eléments de phonologie

Le *bambara* a 7 voyelles orales et 7 voyelles nasales brèves (la nasalité vocalique est transcrite par la lettre *-n* après la voyelle, ex. *dun* [dũ] 'manger') ; la longueur vocalique est distinctive surtout dans la position non finale du mot (ex. *búru* 'trompe'/'bíuru 'pain'). Pour les bambarophones, les voyelles antérieures arrondies du français [y] (*pu*), [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) peuvent poser des problèmes (elles peuvent être confondues avec les voyelles antérieures non arrondies [i], [e], [ɛ]). Les consonnes françaises pouvant être problématiques pour les Bambaras sont [ʒ] (*joue*) et [ʃ] (*chou*). Le phonème [ʒ] n'existe pas en *bambara*, dans les emprunts on le remplace le plus souvent par [z]. [ʃ] est en *bambara* un phonème marginal, et généralement en variation libre ou en distribution complémentaire avec *s*. La consonne *r* n'apparaît jamais au début d'un mot en *bambara* (comparer français *roue*, *riz* etc.).

Les syllabes fermées n'existent pas en *bambara* (sauf dans quelques emprunts ou adverbes expressifs), seules les syllabes de forme V et CV sont possibles. Dans les emprunts, des voyelles épenthétiques (*i*, *u*) sont insérées pour éviter une syllabe fermée (*wóróbú* 'robe', *būriki* 'brique'). Le *bambara* est une langue tonale (le ton haut est marqué par un accent aigu, et le ton bas par un accent grave), mais ceci ne doit pas créer de difficultés pour un Bambara apprenant le français.

Le *bambara* a été jusqu'aux années 1970 une langue sans écriture, et jusqu'à aujourd'hui, la langue principale de l'école au Mali (et dans les pays voisins) reste le français. L'alphabet N'ko, créé en 1949, devient de plus en plus populaire en Guinée et (dans une moindre mesure) au Mali, mais il est peu probable qu'il soit familier à un grand nombre d'élèves d'origine africaine en France.

### 3. Eléments de grammaire

Le *bambara* est une langue isolante, où les propriétés grammaticales sont exprimées surtout par des mots fonctionnels, plutôt que par des modifications de la forme des mots. Il y a cependant quelques suffixes grammaticaux, facilement distinguables : *-ù* suffixe du pluriel (conventionnellement transcrit toujours par *-w*), *-ra* suffixe de l'accompli, *-la* suffixe du progressif, etc.

L'emploi du pluriel est très différent en *bambara* et en français. Quand un nom est modifié par un adjectif (qui suit toujours le nom), le suffixe du pluriel n'apparaît qu'une seule fois, après l'adjectif :

- |                    |                   |
|--------------------|-------------------|
| (1) a. <i>sô-w</i> | b. <i>sò jé-w</i> |
| cheval-PL          | cheval blanc-PL   |
| 'chevaux'          | 'chevaux blancs'  |

Par ailleurs, la marque du pluriel n'apparaît généralement pas avec les noms de parties de corps formant des paires (2). Le nom accompagné d'un numéral n'a pas non plus de suffixe de pluriel (3).

- (2) *Dùgùkóló bè yéréyé m̀g̀g̀- w sèn jùk̀r̀*  
)

terre IPFV trembler personne-PL pied sous

'La terre tremble sous **les pieds** des gens'.

(3 *mògò náani* 'quatre personnes')

personne quatre

Le bambara n'a pas de genre grammatical. Le sexe d'une personne ou d'un animal peut être exprimé lexicalement (par les éléments *-ke* ou *-ce /čɛ/* 'homme, mâle' et *-muso* 'femme, femelle'), mais ce n'est pas obligatoire. Une seule paire de pronoms de 3ème personne (singulier : *à*, pluriel : *ù*) se réfèrent aussi bien aux humains hommes et femmes qu'aux objets inanimés. En outre, la forme d'un pronom est constante quelle que soit sa fonction syntaxique : sujet, complément d'objet direct, complément d'objet indirect (4), génitif/possessif (5) :

(4 *Á<sub>1</sub> yé à<sub>2</sub> dí à<sub>3</sub> mà* (5) *à fã*)

3SG<sub>1</sub> PFV.TR 3SG<sub>2</sub> donne 3SG<sub>3</sub> à 3SG père

'Il/elle<sub>1</sub> le<sub>2</sub> lui<sub>3</sub> a donné(e)'. 'son père'

L'article « défini » existe, mais il ne se manifeste que par des modifications tonales à la fin du groupe nominal et sur le mot suivant : ainsi, le nom *mùso* 'femme' est suivi de l'article tonal ` dans (6a) (entraînant un abaissement du ton haut suivant) mais n'a pas d'article en (6b) :

(6a *Mùsó ` té yàn* (6b) *Mùsò té yàn.*)

femme.ART COP.NEG ici femme COP.NEG ici  
'La femme n'est pas ici'. 'Il n'y a pas de femme(s) ici'.

L'article tonal bambara s'emploie dans beaucoup de contextes où l'article défini français n'apparaît pas ; sa fonction sémantique est, en fait, érodée.

Schématiquement, on peut dire que les noms du bambara se subdivisent en inaliénables/relationnels (principalement les termes de parenté et les noms des parties de corps) et aliénables/autosémantiques (tous les autres noms). Dans une construction possessive, les premiers suivent le Possesseur sans connecteur (7a), les seconds requièrent le marqueur possessif *ká* (7b). Le Possesseur pronominal occupe exactement la même position syntaxique que le Possesseur nominal — il n'y a pas de déterminants possessifs comme en français :

(7a) *Mùsá dén`* 'l'enfant de Moussa' (7b) *Mùsá ká fúgulan`* 'le chapeau de Moussa'.

(7c) *à dén`* 'son enfant' (7d) *à ká fúgulan`* 'son chapeau'.

Dans un groupe nominal, l'adjectif (8a), le participe (8b) ou le numéral (8c) suit le nom qu'il détermine, mais le modifieur génitif le précède (9) :

(8a) *sò júgu* '(un) méchant cheval' (8b) *sò jóginnen`* '(un) cheval blessé'  
'cheval méchant' cheval blessé

(8c) *sò díuru* 'cinq chevaux' (9) *Fàransi só* '(un) cheval français'  
cheval cinq France cheval

Dans une phrase verbale simple, l'ordre des mots de base est le suivant :

Sujet — marque prédicative — COD — Verbe — COI/Circonstant (postposition)

Les marques prédicatives sont des mots fonctionnels exprimant des valeurs aspectuelles, temporelles, modales et polaires (affirmation et négation). La présence d'un complément d'objet direct (COD) est obligatoire pour les verbes transitifs ; son absence indique que le verbe est intransitif. Autrement dit, l'omission du COD, comme dans *Paul a déjà mangé* ou *Paul écrit bien* en français, n'est pas possible en bambara : si on ne veut pas mentionner le COD, on peut recourir au verbe *ké* 'faire' suivi du verbe nominalisé :

(9a) *Mùsá bé létéré` sébén* 'Moussa écrit une/la  
lettre'.

Moussa IPFV lettre.ART écrire  
(9b) *Mùsá bé sébén-ní` ké.* Lit. 'Moussa fait de l'écriture' (= 'Moussa écrit')

Mouss IPFV écrire-NMLZ.ART fair  
a e

Le complément d'objet indirect est le plus souvent signalé par une *postposition* (comme *ma* dans l'exemple (4)) ; il en va de même pour les circonstants, sauf s'il s'agit d'adverbes ou de toponymes

(noms de lieux). Contrairement à ceux du français, les pronoms du bambara occupent exactement les mêmes positions syntaxiques que les groupes nominaux correspondants :

(10a) *Wùlú` yé kə̀nó` mìnè.* 'Le chien a attrapé l'oiseau'.

)  
chien.ART PFV.TR oiseau. ART attrape  
r

(10b) *Wùlú` yé à mìnè.* 'Le chien l'a attrapé'.

)  
chien. ART PFV.TR 3SG attrape  
r

Le verbe bambara ne s'accorde pas avec le sujet, pas plus que l'auxiliaire aspectuel. Les bambarophones doivent prêter une attention spéciale à la conjugaison verbale du français.

(11a) *N b́é jí` mìn.* 'Je bois de l'eau'.

1SG IPFV eau. ART boire

(11b) *Á b́é jí` mìn.* 'Il boit de l'eau'.

3SG IPVF eau. ART boire

(11c) *Án b́é jí` mìn.* 'Nous buvons de l'eau'.

1PL IPFV eau. ART boire

De nombreux verbes bambara peuvent s'employer soit intransitivement (12a), soit transitivement (12b), l'objet transitif correspondant alors au sujet intransitif — un peu comme *sortir* en français : *Le chien est sorti/Paul a sorti le chien* :

(12a) *Fàlì` bé b̀òlì.* 'L'âne court'.

)  
âne. ART IPFV courir

(12b) *Músá bé fàlì` b̀òlì.* 'Moussa chevauche l'âne'.

)  
Moussa IPFV âne. ART courir

Cette propriété est une source d'interférence possible pour l'acquisition du français : les apprenants peuvent être tentés de transitiviser à mauvais escient certains verbes intransitifs sur le modèle du bambara (ex. *\*Paul a couru son âne*).

Schématiquement, on peut dire que l'aspect perfectif/accompli (PFV) correspond à peu près au passé composé ou au passé simple en français, et l'imperfectif/inaccompli (IPFV) au présent et à l'imparfait.

Le bambara n'a pas de verbes 'être'. Au verbe *être* du français correspondent en bambara plusieurs éléments non verbaux dits "copules" (COP). A l'affirmatif, on emploie une copule différente dans les phrases présentatives (13a), équatives (14) et situatives (15) ; en phrase négative, on utilise une seule copule, *té*, dans toutes ces constructions :

PHRASE	AFFIRMATIVE	NEGATIVE
PRESENTATIVE (13)	a. <i>Jàkúmá` dòn.</i> chat PRES 'C'est un chat.'	b. <i>Jàkùmà té.</i> chat COP.NEG 'Ce n'est pas un chat.'
EQUATIVE (14)	a. <i>Sékù yé nùmù yé.</i> Sékou EQU forgeron PP 'Sékou est forgeron.'	b. <i>Sékù té nùmù yé.</i> Sékou COP.NEG forgeron PP 'Sékou n'est pas forgeron.'
SITUATIVE (15)	a. <i>Níné` bé b̀òré` kónó.</i> souris.ART SIT sac.ART dans 'La souris est dans le sac.'	b. <i>Níné` té b̀òré` kónó.</i> souris.ART COP.NEG sac.ART dans 'La souris n'est pas dans le sac.'

Malgré ces contrastes, l'acquisition du verbe *être* français ne devrait pas être problématique pour les bambarophones. Ce qui peut l'être, en revanche, c'est l'absence de verbe 'avoir' en bambara. Les phrases françaises en 'avoir' ont pour équivalents en bambara des phrases situatives, lit. « X est à/avec Y » (le choix de la postposition exprime des nuances de sens).

(16 *Wári` bé ñ fê.* Lit. 'Je suis avec argent.' = 'J'ai de l'argent'.  
 )

argent. ART SIT 1SG ave  
 c

(17 *Jàgofen-w bé ñ fà` bólo* Lit. 'Mon père est en  
 ) marchandises'

marchandise-PL SIT 1SG père. ART en = 'Mon père a des marchandises'.

(18 *Dén té à lá* Lit. 'Il n'est pas en enfant.' = 'Il n'a pas d'enfant.'  
 )

enfant COP.NEG 3SG en

Une divergence saillante entre le français et le bambara concerne les stratégies de mise en relief. En bambara, la focalisation contrastive est signalée par la particule *dè* postposée au constituant focalisé ; aucune modification de l'ordre normal des mots ne se produit :

(19a *Á yé jégé` sán.* 'Il/elle a acheté du poisson'.  
 )

3SG PFV.TR poisson. ART achete  
 r

(19b) *Á yé jégé` **dè** sán.* 'C'est du poisson qu'il/elle a  
 acheté'.

3SG PFV.TR poisson. ART FOC achete  
 r

La même stratégie s'applique dans les questions partielles : les mots interrogatifs (*jôn* 'qui?', *mùn* 'quoi?', *jùmen* 'lequel?', *jòli* 'combien?', *jòlinan* 'lequelième?', *mín* 'où?', *dì* 'comment?') occupent exactement la même position que le constituant qu'ils remplacent, sans être déplacés à l'initiale de la phrase comme ils le sont en français standard.

(19c) *Í yé **mùn** sán ?* 'Qu'est-ce que tu as  
 ) acheté ?'

2SG PFV.TR quoi? achete  
 r

(19d) *Í yé jégé` sán **mín** ?* 'Où as-tu acheté le poisson ?'  
 )

2SG PFV.TR poisson.ART achete où  
 r

(19e) *Í yé **jégé jùmé** sán ?* 'Quel poisson as-tu acheté ?'  
 )

2SG PFV.TR poisson quel achete  
 r

Dans les questions *oui/non*, l'ordre des mots est également le même que dans la phrase déclarative correspondante ; l'interrogation est signalée par la particule *wà* (19g) ou par la seule intonation :

(19g) *Á yé jégé` sán **wà** ?* 'A-t-il/elle acheté du  
 ) poisson ?'

3SG PFV.TR poisson. ART achete Q  
 r

Une grande différence entre le français et le bambara concerne les propositions relatives. En bambara, dans le cas le plus fréquent, le groupe nominal relativisé est suivi d'un déterminant spécialisé, *mîn*, mais occupe dans la relative la même position qu'un groupe nominal non relativisé. Par ailleurs, la proposition subordonnée précède la principale, et le groupe nominal relativisé est repris dans la principale par un pronom anaphorique (singulier : *ò*, pluriel : *òlú*) :

(20a) *Á yé jégé` **mî** sán **súgú`** lá,*  
**n**

3SG PFV.TR poisson. ART REL achete marché. ART dans  
 r

*ñ yé **ò** dún.*

1SG PFV.TR celui-ci manger

Lit. 'Il a acheté lequel poisson au marché, j'ai mangé celui-ci.'  
 = 'J'ai mangé le poisson qu'il a acheté au marché'.  
 (20b *Á yé jégé` sà̀n sùgú` mî ná,*  
 ) *n*  
 3SG PFV.TR poisson. ART achete marché. ART REL dans  
 r  
*ń té ò dón.*  
 1SG IPFV.NEG celui-ci connaît  
 Lit. 'Il a acheté du poisson dans lequel marché, je ne connais pas celui-ci.'  
 = 'Je ne connais pas le marché où (dans lequel) il a acheté du poisson'.

**4. Éléments culturels.** La culture écrite chez les Bambaras est récente, et le taux d'analphabétisme chez les adultes est très élevé. On peut s'attendre à ce que des élèves dont les parents sont analphabètes n'aient aucune culture livresque. D'autre part, dans le système éducatif coranique, l'initiative de l'élève n'est pas encouragée ; il est habitué à apprendre par cœur de longs textes en arabe sans les comprendre. Il faut donc expliquer à l'élève que son but n'est pas seulement de mémoriser, mais surtout de comprendre ce qu'il apprend.

**Glossaire :** ART article tonal, C consonne, COD complément d'objet direct, COI complément d'objet indirect, COP copule, EQU copule équative, FOC focalisateur, IPFV imperfectif, NEG négation, NMLZ suffixe de nominalisation, PFV perfectif, PL pluriel, PP postposition à valeur générale, PRES copule présentative, Q particule interrogative, REL déterminant relatif, SG singulier, SIT copule situative TR transitif, V voyelle.

#### 5. Éléments bibliographiques et ressources électroniques

Bailleul Ch. *Dictionnaire Français-Bambara*. 3<sup>e</sup> édition. Bamako : Donniya, 2007, 476 p.

Bailleul Ch. *Dictionnaire Bambara-Français*. 3<sup>e</sup> édition corrigée. Bamako : Donniya, 2007, 476 p.

Dumestre Gérard. *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris : Karthala, 2003.

Dumestre, Gérard. *Dictionnaire bambara-français suivi d'un index abrégé français-bambara*. Paris : Karthala, 2011. 1189 p.

Vydrine, Valentin. Les parties du discours en bambara : un essai de bilan. *Mandenkan*, 35, 1999, pp. 73-93.

Corpus Bambara de Référence, et dictionnaire électronique Bamadaba, <http://cormand.huma-num.fr/>

Bibliothèque Électronique Bambara, <http://cormand.huma-num.fr/biblio/index.jsp>

Cartes des langues mandé: <http://www-01.sil.org/SILESR/2000/2000-003/silesr2000-003.htm>

Revue *Mandenkan* : [http://llacan.vjf.cnrs.fr/pub\\_mandenkan.php](http://llacan.vjf.cnrs.fr/pub_mandenkan.php)